

Vers l'apiculture corse du futur

Pour son troisième séminaire, l'AOP Miel de Corse resserre ses liens avec la science. Pour comprendre les évolutions de l'activité apicole, saisir les opportunités offertes par les nouvelles technologies et se préparer aux changements de demain visibles dès aujourd'hui

Sur les marches de la faculté de sciences de l'université de Corse, scientifiques, apiculteurs, professionnels de la filière et acteurs institutionnels sourient en rangs serrés. Ils se sont réunis hier à Corte pour la troisième édition du séminaire apicole régional organisé par le syndicat AOP Miel de Corse. L'objectif ? Échanger autour de deux thèmes majeurs : la place de la technologie dans les pratiques apicoles et la nécessité de diversifier les produits issus de la ruche. Avec en toile de fond, un constat morose partagé par l'ensemble des acteurs présents : le rendement des ruchers baisse.

« Entre 2010 et 2021, une ruche corse moyenne est passée d'un rendement de 27 à 14 kg par an, soit 50 % de pertes », lance en préambule de son intervention, la chercheuse de l'université de Corse, Yin Yang.

Spécialiste du sujet, la scientifique travaille en partenariat avec l'Odarc et l'AOP Miel de Corse grâce à la création en 2021 d'un Comité Scientifique et Technique Apicole (CSTA), fruit d'une étroite collaboration entre l'université de Corse, le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) et la filière apicole depuis les années 1980 et d'une certaine volonté politique. Véritable passerelle directe entre les scientifiques, les apiculteurs et les institutions publiques, le CSTA permet d'apporter une vision plus cartésienne sur l'activité apicole et tout ce qui l'entoure. « Cette volonté est née d'un constat. Certaines années, nous ne comprenions pas pourquoi les miellées étaient mauvaises alors que les conditions étaient réunies pour une bonne récolte. Nous avons donc fait appel à la capacité d'analyse de la science », confie le président de l'AOP Miel de Corse et apiculteur, Matteo Tristani.

À la loupe

Grand écart de température, changement de la force du vent, humidité, raréfaction des précipitations, environnement floral,

maladie des abeilles, compétition entre les ruchers, urbanisation, sociologie et pratiques des apiculteurs... L'étude scientifique a passé au crible tout ce qui peut avoir un impact sur l'activité des abeilles de 28 apiculteurs en AOP. « Beaucoup parlent d'impacts liés exclusivement au changement climatique mais ça n'est pas la seule raison. Le changement du milieu, l'urbanisation, le démaquisage et la manière dont les apiculteurs conduisent leur rucher a une incidence. Le travail du CSTA est d'aller sur le terrain pour effectuer des constats scientifiques et je pense que nous ne sommes pas encore capables de conclure et de dégager les raisons exactes de la baisse générale de rendement. Nous allons prolonger notre étude sur deux ou trois ans », explique Yin Yang.

Trouver l'inconnu

Si elle reste prudente quant à l'identité hypothétique des coupables, la scientifique pointe du doigt la grande responsabilité des variations climatiques de ces dernières années. La hausse des températures et la sécheresse impactent fortement des ruches à l'équilibre fragile. « Le manque d'eau provoque un stress hydrique chez les fleurs butinées par les abeilles. Le nectar est plus sec par exemple et certaines floraisons sont perturbées par les changements de température », expose Yin Yang, graphiques à l'appui.



Apiculteurs, acteurs institutionnels et scientifiques étaient au rendez-vous pour explorer les opportunités offertes par les avancées technologiques et la science. JOSE MARTINETTI

Dans la salle, le constat est partagé par la plupart des apiculteurs : « Nous savons tout ça mais le faire apparaître dans une étude scientifique permet de mieux cerner le problème et de le présenter à nos interlocuteurs. » Qu'ils soient des futurs apiculteurs, des clients ou des responsables politiques. Cela permet de créer un lien plus fort entre les professionnels du miel et des institutions qui peuvent apporter un concours financier, logistique ou tout autre

pour répondre à un besoin.

Tenter de résoudre l'équation

Certaines pistes de solutions sont déjà à l'étude. D'autres sont sur le marché. Exosquelettes pour soulager des apiculteurs qui soulèvent beaucoup de poids, application mobile pour cartographier les aires de butinage, ruches pesées en permanence par des balances connectées...

Les nouvelles technologies permettent aux apiculteurs de mieux connaître leur cheptel et de perfectionner la technique. « La filière apicole vit avec son temps. Si cela nous permet d'avoir un meilleur rendement sans tomber dans l'industrialisation, nous prenons », glisse Matteo Tristani. Une chose est sûre, abeilles et êtres humains devront travailler de concert pour s'adapter aux changements à venir.

PIERRE-MANUEL PESCECCI



Matteo Tristani, est le nouveau président du syndicat AOP miel de Corse depuis octobre 2022.



JUSQU'À 45% DE FINANCEMENT
POUR PRODUIRE DE LA CHALEUR
OU DU FROID AVEC LA GÉOTHERMIE

SOUS LES PAVÉS,
LA SOLUTION !



ENTREPRISES ET COLLECTIVITÉS,
LA CHALEUR RENOUVELABLE,
C'EST PROFITABLE !

Avec le FONDS CHALEUR, la chaleur et le froid renouvelables, c'est durable et rentable :

- Aides à l'investissement : jusqu'à 45 % du coût de l'installation.
- Aides financières pour les études de faisabilité et les missions de conseil.



fondschaleur.ademe.fr/geothermie/

FONDS
CHALEUR
EXPERTISE ET FINANCEMENT



* Pour connaître les taux des aides au financement, se référer aux conditions générales sur www.fondschaleur.ademe.fr
GULFSTREAM COMMUNICATION - RC Nantes B 399 788 993 - © Shutterstock